

DOUVE

REVUE DE PRESSE

Mis à jour le 29/03/2016

Le Bien public - 31 janvier 2014 « Tout en féminité »

Accueil > Grand Dijon > Dijon > Tout en féminité

DANSE

Tout en féminité

le 31/01/2014 à 05:00 Vu 16 fois



version HD (accès abonné)

Inspiré par le poème d'Yves Bonnefoy, Du Mouvement et de l'impossibilité de Douve , le spectacle de la jeune chorégraphe Tatiana Julien est tout en délicatesse. Un trio féminin sur le plateau du théâtre du Parvis Saint-Jean porté par



une musique pour orchestre de chambre de chambre et électronique. A l'entrée du public il règne déjà une étrange ambiance, toute la salle est plongée dans une douce fumée, sur scène un unique spot à la lumière chaude face au public. Petit à petit on voit les corps apparaître, les silhouettes se

dessiner. Les danseuses tracent de belles circonvolutions dans l'espace. C'est une sorte de danse avec la lumière et l'obscurité qui s'engage. Un bras se dessine, fend l'espace et disparaît aussitôt. La musique de Pedro Garcia Velasquez accentue la part d'étrange et de mystère de la danse de Tatiana Julien. Yves Bonnefoy, dans son recueil, chante la mort et la permanence, « Douve est multiple, elle est la lande endormie près de moi ».

Le spectacle se termine au sol, les corps gisent puis doucement s'animent dans des formes plus animales. Le trio n'incarne pas Douve mais offre une danse originale qui tente de porter toute la fulgurance du poème.

Umoove - 13 février 2013

« Paysages souterrains sur la voie du sensible » par Louise Dutertre



13 février 2013

Douve - Tatiana Julien
13 FÉVRIER 2013
JAZZ / AUTRES STYLES



Paysages souterrains sur la voie du sensible



Trio de danseuses et musique pour orchestre de chambre et électronique. *Douve* est un spectacle conçu par la chorégraphe Tatiana Julien, le compositeur Pedro Garcia-Velasquez et Alexandre Salcède collaborateur littéraire. La pièce en effet, est empreinte d'une lecture et de recherches sur le recueil de poèmes d'Yves Bonnefoy *Du mouvement et de l'immobilité de Douve.* La jeune chorégraphe a pour habitude de travailler à partir d'œuvres qu'elles soient picturales, comme dans *L'extase et la mort*, ou littéraires comme ici. On ne s'y trompe pas lorsqu'on traduit le nom de la compagnie C'Interscribo: lire entre les lignes.

Tatiana Julien qui n'écrit pas que de la danse, s'appuie sur les mots comme une matière. Tente d'en extraire la sève. Les mots sont traversés par le mouvement. Sa danse se faufile... entre les lignes. On perçoit bien la puissance que les trois danseuses, portent en elles. Cette rigoureuse vigueur qui les mêne. Les fait traverser des zones incertaines, de vagues terrains. Baignés tour à tour de lumière puis plongés dans le noir. Les danseuses naviguent malgré tout. Par de tous petits pas, elles se déplacent le geste sûr, l'équilibre mesuré, puis disparaissent de la même façon pour ne pas tomber, ne pas sombrer dans ce monde chargé d'angoisses. On les sent sur le fil.

Au début de la pièce, les bras sont comme suspendus dans l'air. Les interprètes contiennent chaque pas, chaque impulsion du corps. Les mouvements apparaissent parcimonieusement, tout en retenue. Lorsqu'elles s'approchent et font face au public, la ressemblance avec des nones saute aux yeux. Les visages sont graves. Les robes (vert sombre, bordeaux et bleu foncé) malgré les parties du corps qu'elles laissent apparaître, ressemblent à des tenues sacerdotales. Plus tard, les chemins sont plus sûrs, plus vifs. Les poings serrés, les robes relevées, la démarche est habile. Les interprètes tiennent le monde à bout de bras. Les jambes s'étirent, invitent au détour ou tentent de s'aventurer dans de tortueux chemins. De furtives contractions alternent avec un relâchement des corps. Le parcours peut être éprouvant. Dans ces moments, se dessine la figure de la chorégraphe Martha Graham. La musique, elle insuffle une fragilité, une sorte de chaos organisé. Elle impose une pesanteur déjà présente sur les visages fermés des danseuses. Leur danse n'est pourtant jamais écrasante. A la fois, légère et autoritaire, elle avance malgré tout. Elle se fraie un chemin. Et trouve enfin le repos.

L'énergie tellurique anime cette danse, jusqu'à l'enfouir à sa source : la terre. Douve, est une pièce « qui naît du désir de libérer la danse de son langage empruntant les voies de l'écriture, elle-même en chemin pour se libérer des carcans de la pensée conceptuelle ». Pourtant cette volonté de s'éloigner de la pensée conceptuelle tend au contraire à s'y plonger. Tout ce qui participe au sensible, mis à part peut-être la lumière, nous en écarte un peu dans le même temps. Il y a une sorte de froideur qui nous laisse quelque peu hagard, ou pour le moins perplexe, sur le bord... du force de la pensée conceptuelle en la lumière peu dans le même temps. Il y a une sorte de froideur qui nous laisse quelque peu hagard, ou pour le moins perplexe, sur le bord... du force de la pensée conceptuelle en la lumière peu dans le même temps. Il y a une sorte de froideur qui nous laisse quelque peu hagard, ou pour le moins perplexe, sur le bord... du

Louise Dutertre

Le samedi 9 janvier 2013 - L'Atelier de Paris (Paris)

Toute la culture - 11 février 2013

« Douve de Tatiana Julien : la poésie à l'œuvre »



Informations Pratiques

A partir du 8 février jusqu'au 9 février 2013

Lieu: Atelier de Paris - Carolyn Carlson

Liens: Atelier de Paris - Carolyn Carlson

L'an passé, nous avions découvert Tatiana Julien aux prises avec la mort et l'extase, dans une création mêlant danseurs et amateurs. Tatiana nous revient cette année avec Douve, trio inspiré par un la poésie d'Yves Bonnefoy, dans le cadre du festival de danse Faits d'hiver. La mort et l'extase ne sont pas loin...

Dès l'attente de la navette au métro Bois de Vincennes, la magie de la Cartoucherie fait effet, l'esprit est ailleurs. C'est ici, parmi les écuries et les théâtres dans la verdure, que Tatiana Julien présente aux Parisiens le fruit de sa résidence, un solo devenu trio, sur une proposition d'Alexandre Salcède. Inspiré par le recueil *Du mouvement et de l'immobilité de Douve* (1953) d'Yves Bonnefoy, le jeune chercheur en poésie lui propose une aventure un peu folle : décortiquer le texte et les gestes pour retrouver leur état primitif, réinventer la danse avant la naissance même du mouvement.

Dès le premier poème du recueil — « Je te voyais courir sur les terrasses, Je te voyais lutter contre le vent,/ Le froid saignait sur tes lèvres.// Et je t'ai vue te rompre et jouir d'être morte ô plus belle/ Que la foudre, quand elle tache les vitres blanches de ton sang. » -, l'on pressent ce qui a pu nourrir la veine créatrice de la chorégraphe, aux côtés de sa compagnie C'Interscribo : une poésie très architecturée, fondée sur des thèmes intemporels, et qui redonne, dans l'immédiat après-guerre, tout leur poids aux mots. Tatiana a donc d'abord monté un solo, avant d'élargir la forme au trio, avec Élodie Sicard et Ariane Derain.

La Terrasse - 31 janvier 2013

'LA CULTURE EST UNE RÉSISTANCE À LA DISTRACTION' PASOLINI

La Terrasse

31 janvier 2013

Ateliers de Paris - Carolyn Carlson / Festival Faits d'hiver Chorégraphie Tatiana Julien

DOUVE

Publié le 30 janvier 2013 - N° 206

Tatiana Julien enlace par le geste l'impalpable des mots du poète Yves Bonnefoy.



Crédit photo : DR Légende photo : Tatiana Julien donne corps à la poésie d'Yves Bonnefoy.

D'entre les mots souvent bruisse l'essentiel : l'élan brutal de la vie qui soudain cabre, la palpitation du monde... Jeune chorégraphe qui œuvre tout en délicatesse, Tatiana Julien se glisse entre les lignes du poème d'Yves Bonnefoy, *Du mouvement et de l'immobilité de Douve*. Accompagnée par le compositeur Pedri Garcia-Velasquez et l'écrivain Alexandre Salcède, elle compose un trio et livre une lecture sensible du recueil où résonnent la douleur du deuil, l'expérience de la mort, l'érotisme confus de la chair abandonnée. Dans les paysages poétiques que dessinent les lumières, les interprètes déploient l'imaginaire des corps en une danse qui allie partition rythmique et gestuelle organique, cherchent à retrouver en sensations les textures, les couleurs, la musicalité et l'univers de l'œuvre. A travers cette exploration aux lisières de la parole et de la danse, Tatiana Julien ourdit aussi un questionnement « sur les limites du geste, comme des mots, dans l'incarnation du réel. »

REVUE DE PRESSE - DOUVE RENVERSÉE

Danser canal historique - novembre 2014 par Agnès Izrine



[Re]connaissance: Les résultats

À l'issue de deux journées intenses, public et professionnels ont voté et remis samedi 22 novembre 2014, à La Rampe, scène conventionnée danse et musique - Scène Rhône-Alpes, 3 prix à 3 compagnies parmi les 12 en lice.

Ce sont 700 votants (sur une salle de 1300 spectateurs) qui ont élu la compagnie lauréate du Prix du public de cette sixième édition du Concours Reconnaissance, tandis que le jury composé de professionnels composé de cinq personnalités du monde de la danse (Catherine Dunoyer de Segonzac | ancienne directrice du CDC Danse à Lille (Présidente), Rio Rutzinger | Festival ImPulsTanz – Vienna International Dance Festival (Autriche), Nadège Loir | Le Quartz, scène nationale – Brest (France), Karine Grasset | CORODIS, commission Romande de diffusion des spectacles (Suisse), Stéphanie Pécourt | Wallonie-Bruxelles Théâtre/Danse Point Contact Culture (Belgique) choisi par les 18 partenaires (absents des délibérations) ont élu les 1er et 2e Prix.

Les trois compagnies distinguées bénéficient d'un tremplin unique, chacune d'elles gagnent une tournée de 8 dates. Une visibilité essentielle, un encouragement fort des partenaires pour ces artistes avec une offre immédiate et concrète de coproductions, de tournées et de résidences.

Un petit regret néanmoins pour *Douve renversée*, un superbe trio de Tatiana Julien, dont le travail est d'une grande finesse, sachant à la perfection allier à la danse une scénographie simple et belle (superbes lumières de Sébastien Lefèvre) et une composition musicale remarquable de Pedro Garcia-Velasquez, ce qui est le signe, à n'en pas douter, d'une vraie chorégraphe.

Concours Reconnaissance 2014 2015 à Echirolles La Rampe, les lauréats @ Christian Rauch